

WITATION

Art
Mûr

Nov. à déc. 2023, vol. 18 n° 3

TABLE DES MATIÈRES

Du 11 novembre au 22 décembre 2023

Vernissage : Le samedi 11 novembre 2023 de 15 h à 17 h

TRANSMISSION NOIRE : Mille chemins d'humanité

Marie-Danielle Duval, Gwaldys Gambie, Astrid Gonzales, Délio Jasse, Mathieu Lacroix, Po B. K. Lomami, Olivier Marboeuf, Ludgi Savon, Stanley Wany, Guy Woueté, Ajamu X

Commissaire : Olivier Marboeuf

Cette exposition fait partie de la programmation de la Af-Flux – Biennale transnationale noire, 2^e édition

Texte de Olivier Marboeuf p. 6

Reverb : Colin Canary, Beth Frey, Ian Gonczarow, Anaïs Goupy, Karine Guyon, Claudia Kleiner, Lauren Pelc McArthur, John Drew

Munro, Ianick Raymond, Megan Wade-Darragh

Commissaire : Trevor Kiernander

Cette exposition fait partie de la programmation de la Triennale Pictura, 2^e édition

Texte de Trevor Kiernander. Traduction par Béatrice Larochelle p. 30

Dana Widawski : Broken Flowers

Cette exposition fait partie de la programmation de la Triennale Pictura, 2^e édition

Texte de Virginie Provost p. 54

Lundi : fermé

Mardi et mercredi : 10 h – 18 h

Jeudi et vendredi : 11 h – 19 h

Samedi : 12 h – 17 h

Dimanche : fermé

Art Mûr, 5826, rue St-Hubert, Montréal (QC) Canada, H2S 2L7. 514 933-0711. www.artmur.com

Image de couverture / Cover image:

Design graphique / Graphic design : Michael Patten | De nov. à déc. 2023. vol. 18 n° 3 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation.

TABLE OF CONTENTS

November 11 – December 22, 2023

Reception: Saturday, November 11, 2023 from 3 p.m. to 5 p.m.

TRANSMISSION NOIRE: A thousand paths of humanity

Marie-Danielle Duval, Gwaldys Gambie, Astrid Gonzales, Délio Jasse, Mathieu Lacroix, Po B. K. Lomami, Olivier Marboeuf, Ludgi Savon, Stanley Wany, Guy Woueté, Ajamu X

Curator: Olivier Marboeuf

This exhibition is part of the Af-Flux – Biennale transnationale noire, 2nd edition

Text by Olivier Marboeuf p. 10

Reverb: Colin Canary, Beth Frey, Ian Gonczarow, Anaïs Goupy, Karine Guyon, Claudia Kleiner, Lauren Pelc McArthur, John Drew

Munro, Ianick Raymond, Megan Wade-Darragh

Curator: Trevor Kiernander

This exhibition is part of the Pictura Triennial, 2nd edition

Text by Trevor Kiernander p. 32

Dana Widawski: Broken Flowers

This exhibition is part of the Pictura Triennial, 2nd edition

Text by Chloë Lalonde p. 58

Monday: Closed

Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.

Thursday – Friday: 11 p.m. – 7 p.m.

Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.

Sunday: Closed

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

Pictura

AFFLUX
Biennale Transnationale Noire

SODEC
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Ajamu X
Sans titre de la série *Circus Master*, 1997
Photographie numérique / Digital photograph
122 x 114 cm (48 x 45 po / in)

Ajamu X
Sans titre de la série *Circus Master*, 1997
Photographie numérique / Digital photograph
96.5 x 122 cm (38 x 48 po / in)
édition 2 de 5 / Edition 2 of 5

TRANSMISSION NOIRE : MILLE CHEMINS D’HUMANITÉ

Texte de Olivier Marboeuf

Communauté dispersée

Une biennale transnationale noire est forcément un événement spéculatif. Car il tente d’aborder avec toutes les difficultés que cela comporte ce que pourrait être une communauté transnationale noire. Dans cette histoire, sans cesse à reconduire, les œuvres sont comme des indices, les points éloignés d’une constellation à partir desquels on tentera de tisser, provisoirement, cette communauté errante dont nous savons qu’elle est à la fois dispersée dans l’espace et le temps. Et même qu’elle a été savamment dispersée par la grande histoire de la Modernité coloniale, son art du pillage et du mensonge faussement savant, du recouvrement et de la dissimulation. Elle a été dispersée, rendue illisible, par une série d’interruptions souvent violentes, une collection de césures, de déportations de personnes et d’artefacts, d’anéantissements. Mais elle s’est aussi dispersée par elle-même pour trouver une vie bonne, survivre et se réinventer. C’est ce génie et cette ruse du vivant qui circulent en-dessous de l’histoire néropolitique que nous souhaitons célébrer en observant comment les parcelles d’une histoire transnationale noire ont, peuvent et pourraient communiquer afin de reconstruire d’autres récits que ceux que nous impose l’ordre dominant, matériel, politique mais aussi narratif.

Contre-héroïsme et hantise noire : une archive noire

Nous nous garderons bien cependant de tout héroïsme noir afin d’éviter le piège éblouissant d’une contre-histoire symétrique de celle qui a déjà jeté tant d’existences dans l’ombre. Nous prendrons soin des gestes fragiles, incomplets, mais secrètement visionnaires, des voix des femmes notamment, souvent reléguées au second plan des historiographies autorisées. Seul ce soin peut construire les bases d’une réparation car ni les personnes ni les objets ne pourront retrouver leur place. Toutes et tous sont transformés et c’est d’observer ce processus de transformation vitale ainsi que toutes interrelations qu’elle suppose qui nous intéresse. Car nous ne souhaitons pas ériger de nouvelles statues

et célébrer de nouveaux propriétaires, ni nous engager dans une *tokénisation* noire qui ne servirait qu’à alimenter un marché de l’art toxique toujours avide de nouvelles matières à consumer. C’est une autre histoire de l’art et des gestes culturelles à laquelle nous souhaitons nous associer : une histoire vivante et incertaine, une histoire des multitudes noires.

Ce que nous avons alors choisi d’appeler *la transmission noire* signifie plusieurs choses. Tout d’abord, nous nommons ainsi la manière dont des signaux faibles, des arts de la résistance et des manières de faire, parviennent à circuler de génération en génération. Par quel chemin, à partir de quelles traces se construit ainsi *un présent noir* qui n’a rien d’une nouveauté et possède au contraire une épaisseur particulière ? Notre proposition curatoriale est ainsi pensée dans le régime de l’écho, de la persistance des traces, à partir de ce qui existe chez des artistes et réapparaît plus tard chez d’autres, ce qui était déjà là chez celles et ceux qu’on a peut-être oublié et que nous choisissons d’honorer dans une perspective qui n’est pas patrimoniale mais dans un geste du vivant continué. Les signes, les voix et les matières survivent et réapparaissent car iels hantent les consciences et les corps. C’est la nature singulière de cette archive noire qui sera au cœur de nos préoccupations. Notre projet curatorial mettra en valeur des artistes de plusieurs générations, géographies, milieu social, genre et sexualité, des artistes identifiés et d’autres que l’on a parfois appelé des outsiders. Nous savons pertinemment qu’une constellation transnationale noire comporte toujours des étoiles si brillantes que personne ne veut les voir. A nous de les relier par cette autre manière de faire histoire et de faire archive sans propriétaire et sans héros.

Transmission et opacité

Au diktat occidental de la surexposition publique comme seule forme désirable de représentation, à l’empire de la transparence, de la lumière crue de la Raison qui éclairerait les mondes obscurs d’ici et d’ailleurs, la transmission noire oppose une esthétique de l’opacité et une écologie de l’ombre. Transmettre par l’énigme et par l’initiation, c’est aussi donner toute leur importance à l’ensemble des puissances du vivant, humaines et non-humaines, visibles et invisibles qui demandent une attention et un soin particuliers. A cette sensibilité pour toutes les voix du vivant s’ajoute un art de la ruse, un art de se glisser sous l’oreille de celles et ceux qui veulent tout savoir et tout accumuler. Face à la voracité de l’extractivisme culturel, la transmission noire est aussi une savante pratique du brouillage, de la saturation, d’une parole qui sert à ne pas dire, à remplir l’espace d’un bruit que seul certaines oreilles pourront décoder. Nous explorerons cette circulation particulière du sens jusque dans la surexposition extatique du corps noir qui peut tout aussi bien, en saturant la scène d’excès et de farce, dissimuler d’autres strates d’histoires souterraines. Nous porterons attention notamment aux usages de la saturation visuelle, à la chanson comme discours codé, mais aussi aux pratiques sonores et aux relations singulières que les artistes noires entretiennent avec les technologies et leur détournement.

Transmission et communauté locale : médiation conteuse

Nous intéresser à la transmission est aussi une manière de prendre en compte l’audience locale de la Biennale. Nous souhaitons travailler dans une variété d’espaces et tisser des liens privilégiés avec les centres communautaires de la ville notamment. La Biennale Afflux est aussi pour nous l’occasion de mettre en œuvre des modes de médiation culturelle expérimentaux en lien avec des esthétiques de transmission liées à l’oralité et au conte. Aussi, au sein de notre proposition, la figure de la médiatrice culturelle ne sera pas périphérique mais centrale comme une passeuse / conteuse des histoires qui traversent visiblement et secrètement la mise en relation des univers artistiques que nous proposons. La construction d’un lien conversationnel avec le public et la considération des propres savoirs qu’il possède sera l’une des clefs de notre recherche de la forme possible d’une transmission noire. Elle s’incarnera par la présence de médiatrices conteuses d’exposition mais aussi par des moments discursifs publics où nous souhaitons nous affranchir des formats académiques pour construire des espaces de paroles et d’expérience partagés où se mêleront visionnage de films et de vidéos, écoutes sonores, contes, repas et conversations.



Po B. K. Lomami
Endling 02 (reproduction), 2023
Série *Endling*
Impression jet d'encre sur papier / Inkjet print on paper
150 x 99 cm (59.5 x 39.5 po / in)
Édition 1 de 3 / Edition 1 of 3



Po B. K. Lomami
Endling 03 (foufou), 2023
Série *Endling*
Impression jet d'encre sur papier / Inkjet print on paper
152.4 x 91.4 cm (60 x 36.5 po / in)
Édition 1 de 3 / Edition 1 of 3



Po B. K. Lomami
Endling 12 (galaxiome), 2023
Série *Endling*
Impression jet d'encre sur papier / Inkjet print on paper
152.4 x 83.8 cm (60 x 33 po / in)
Édition 1 de 3 / Edition 1 of 3



Po B. K. Lomami
Endling 07 (white cube), 2023
Série *Endling*
Impression jet d'encre sur papier / Inkjet print on paper
152.4 x 78.7 cm (60.5 x 31 po / in)
Édition 1 de 3 / Edition 1 of 3



Po B. K. Lomami
Endling 11 (dressed in grief), 2023
Série *Endling*
Impression jet d'encre sur papier / Inkjet print on paper
152.4 x 88.9 cm (60 x 35 po / in)
Édition 1 de 3 / Edition 1 of 3

BLACK TRANSMISSION: A THOUSAND PATHS OF HUMANITY

Text by Olivier Marboeuf
Translated by Cécilia Bracmort

A scattered community

A black transnational biennial is necessarily a speculative event because it addresses - with all the difficulties that this implied - what a transnational black community might be. In this story, which is constantly being retold, the works are like clues, the distant points of a constellation from which we will attempt to weave, provisionally, this wandering community that we know is both dispersed in space and time. And even that it has been skilfully dispersed by the history of colonial Modernity, its art of looting and falsely learned lying, of covering up and concealing. This history has been dispersed, rendered illegible, by a series of often violent interruptions, a collection of caesuras, deportations of people and artifacts, annihilations. But it has also dispersed itself to find a good life, to survive and reinvent itself. It is this genius and cunning of the living that circulates beneath necropolitical history that we wish to celebrate by observing how the parcels of a transnational Black history have, can and might communicate in order to reconstruct narratives other than those imposed on us by the dominant order, whether material, political or narrative.

Anti heroism and Black fears : a black archive

We'll be careful to avoid any black heroism, however, so as to prevent the dazzling trap of a counter-history symmetrical to the one that has already cast so many existences into the shadows. We'll be taking care of the fragile, incomplete, but secretly visionary gestures of women's voices in particular, often relegated to the background in authorized historiographies. Only this care can lay the foundations for reparation, for neither people nor objects will be able to find their place again. Everyone is transformed, and we are interested in observing this process of vital transformation and all the interrelations it implies. For we have no desire to erect new statues and celebrate new owners, nor to engage in a black tokenization that would only serve to

feed a toxic art market ever hungry for new material to consume. It's a different history of art and cultural gestures that we wish to be associated with: a living and uncertain history, a history of black multitudes.

What we chose to name the black transmission means multiple/diverse things. First, this is how we name the way in which weak signals, arts of resistance and ways of doing things manage to circulate from generation to generation. By what path and from what traces, is a Black present constructed that is in no way new but on the contrary possesses a particular thickness? Our curatorial proposal is thus conceived in the context of echoes, of the persistence of traces, based on what exists in some artists and reappears later in others, what was already there in those whom we have perhaps forgotten and whom we choose to honor in a perspective that is not patrimonial but in a gesture of the living. Signs, voices and materials survive and reappear because they haunt minds and bodies. It is the singular nature of this Black archive that will be at the heart of our concerns. Our curatorial project will feature artists of many generations, geographies, social backgrounds, genders and sexualities, both identified artists and others who have sometimes been called outsiders. We know full well that a black transnational constellation always includes stars so bright that no one wants to see them. It's up to us to connect them through this other way of making history, and of making an archive without owner or hero.

Transmission and opacity

To the Western diktat of public overexposure as the only desirable form of representation to the empire of transparency, of the raw light of Reason that is supposed to illuminate the obscure worlds of here and elsewhere, Black transmission opposes an aesthetic of opacity and an ecology of shadow. Transmitting through enigma and initiation also means giving full importance to all the powers of the living, human and non-human, visible and invisible, which require special care and attention. This sensitivity to all the voices of the living world is complemented by an art of cunning, an art of slipping under the ear of those who want to know everything and accumulate everything. Faced with the voracity of cultural extractivism, Black transmission is also a skilful practice of scrambling, of saturation, of a word that serves not to say, to fill space with a noise that only certain ears will be able to decode. We'll explore this particular circulation of meaning, right down to the ecstatic overexposure of the black body, which can just as easily, by saturating the stage with excess and farce, conceal other strata of underground histories. We'll be paying particular attention to the uses of visual saturation, to song as coded discourse, but also to sound practices and the singular relationships that Black artists maintain with technologies and their misappropriation.

Transmission and local community: a storytelling mediation

Our interest in transmission is also a way of taking into account the Biennial's local audience. We want to work in a variety of spaces and forge special links with the city's community centers in particular. The Afflux Biennial is also an opportunity for us to implement experimental modes of cultural mediation linked to transmission aesthetics associated with orality and storytelling. In our proposal, the figure of the cultural mediator will not be peripheral, but central, as an intermediary / storyteller of the stories that visibly and secretly run through the artistic universes we propose. The construction of a conversational link with the audience, and consideration of their own knowledge, will be one of the keys to our search for a possible form of Black transmission. This will be embodied by the presence of storytelling mediators in the exhibitions but also by public discursive moments when we hope to break free from academic formats to build spaces for shared words and experience, combining film and video viewing, sound listening, storytelling, meals and conversation.



Ludgi Savon
Ancêtre racinaire, 2022
Crayon, aquarelle, crayons de couleurs sur papier aquarelle / Pencil, watercolor, colored pencil on watercolor paper
21 x 29.7 cm (8.3 x 11.4 po / in)



Ludgi Savon
Aura filière, 2022
Crayon, aquarelle sur papier canson / Pencil, watercolor on canson paper
110 x 75 cm (43.3 x 30 po / in)



Ludgi Savon
Filiation, 2022
Crayon, aquarelle, crayons de couleurs sur papier aquarelle / Pencil, watercolor, colored pencil on watercolor paper
21 x 30 cm (8 x 11 po / in)



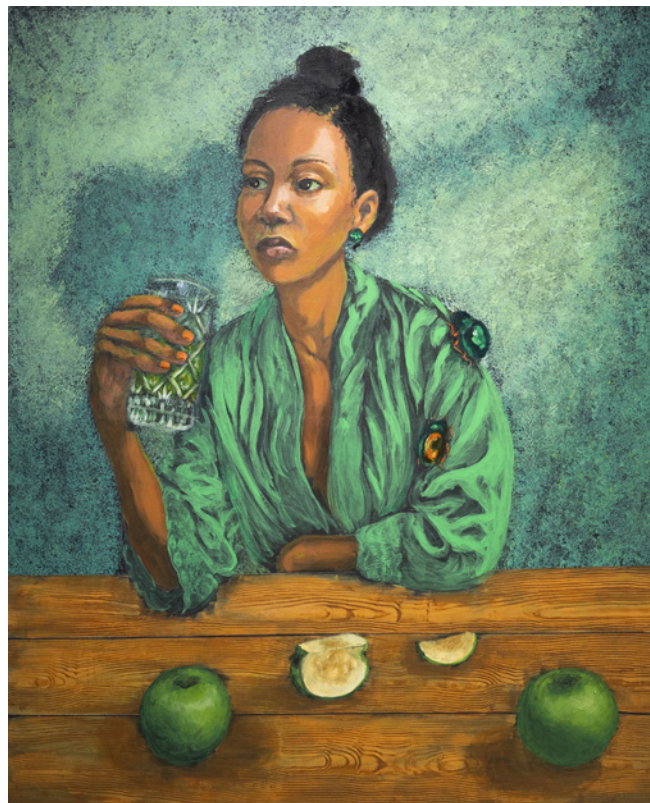
Ludgi Savon
Mutation, 2022
Crayon, aquarelle, crayons de couleurs sur papier aquarelle / Pencil, watercolor, colored pencil on watercolor paper
21 x 30 cm (8 x 11 po / in)



Mathieu Lacroix
Visage de loin, labyrinthe un peu le souvenir, 2023
Souliers portés au Dakar, moulages de plâtre, carton, bois, sable,
styromousse / Shoes worn at Dakar, plaster, cardboard, wood,
sand, Styrofoam casts
Dimensions variables



Mathieu Lacroix
Visage de loin, labyrinthe un peu le souvenir, 2023
Souliers portés au Dakar, moulages de plâtre, carton, bois, sable,
styromousse / Shoes worn at Dakar, plaster, cardboard, wood,
sand, Styrofoam casts
Dimensions variables



Marie Danielle Duval
Chambre émeraude, 2023
Acrylique sur panneau de bois /
Acrylic on wood panel
91 x 76 cm (36 x 30 po / in)



Marie Danielle Duval
Comme de la glace bleue II, 2023
Acrylique sur panneau de bois /
Acrylic on wood panel
91 x 76 cm (36 x 30 po / in)



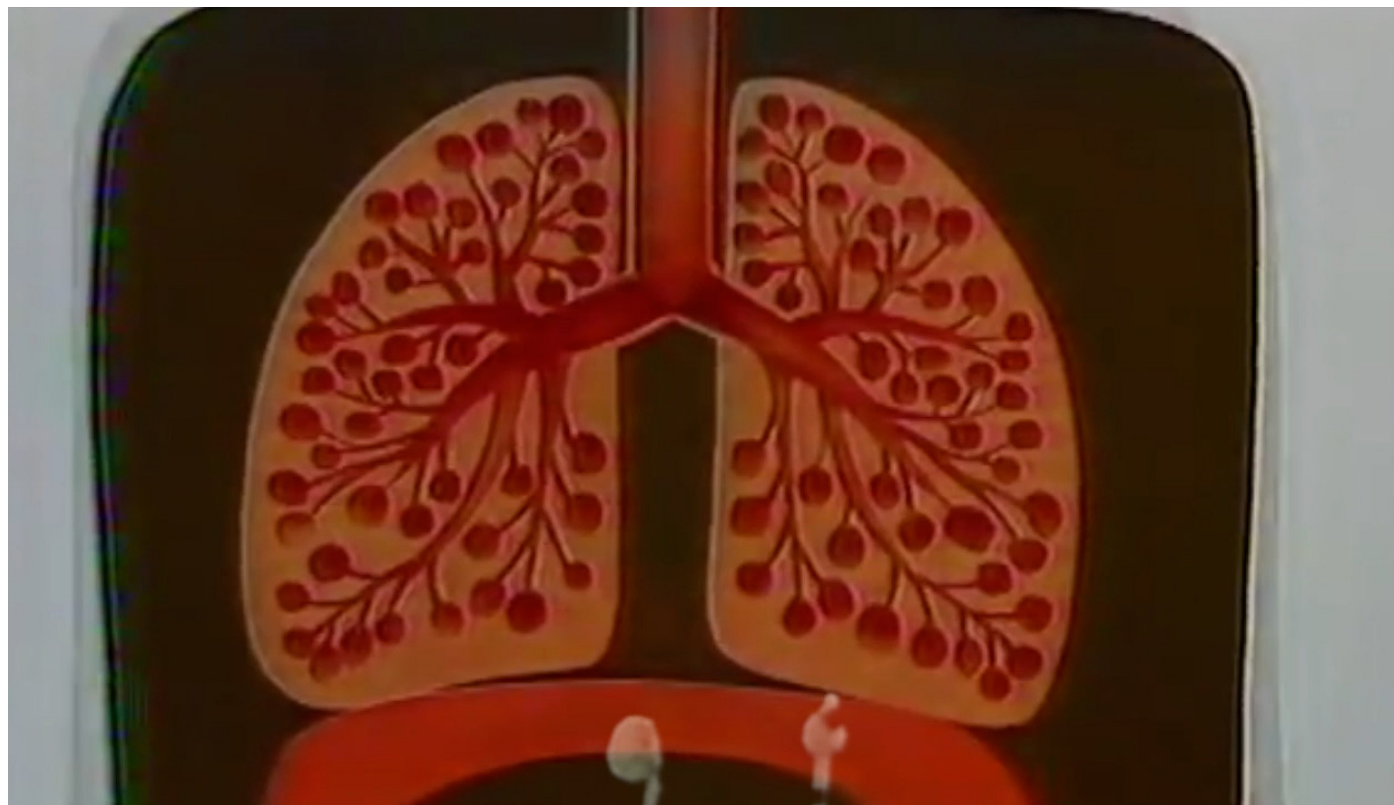
Marie Danielle Duval
Un peu de lavande, 2023
Acrylique sur panneau de bois /
Acrylic on wood panel
152.4 x 127 cm (60 x 50 po / in)



Délio Jasse
Terreno Ocupado, 2014
Cyanotype émulsionné sur papier fabriano /
Cyanotype emulsion on fabriano paper
56 x 76 cm (22 x 30 po / in)



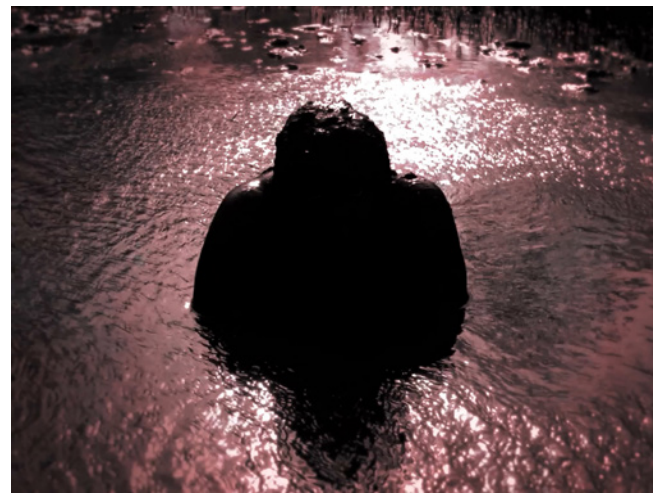
Délio Jasse
Terreno Ocupado, 2014
Cyanotype émulsionné sur papier fabriano /
Cyanotype emulsion on fabriano paper
56 x 76 cm (22 x 30 po / in)



Anna Binta Diallo
I can't breath, 2021
Installation video / Video installation
2 min 41 sec



Anna Binta Diallo
Femme fleur de la série Errances, 2020
Collage numérique imprimé sur phototex
94 x 244 cm (37.5 x 97 po / in)



Gwladys Gambie
Manman Chadwon, 2022
 vidéo
 10 min 13 sec

Gwladys Gambie
Lalin Klè, 2023
 Dessin / Drawing
 75 x 110 cm (29.5 x 43 po / in)

Gwladys Gambie
Mové tan, 2023
 Dessin / Drawing
 75 x 110 cm (29.5 x 43 po / in)

Gwladys Gambie
Renouveau, 2023
 Dessin / Drawing
 75 x 110 cm (29.5 x 43.3 po / in)



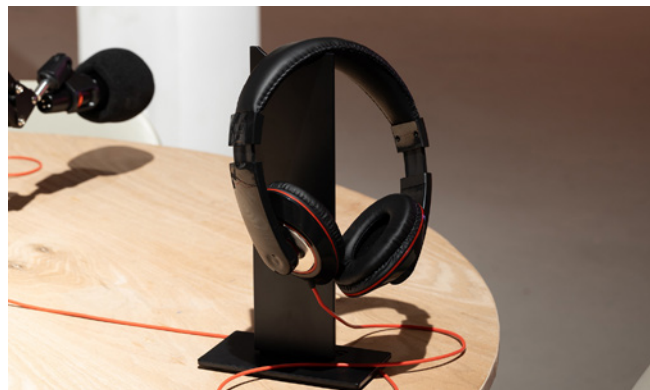
Stanley Wany
L'Odysseyium, 2023

Graphite sur papier de riz, jute, canevas, corde, fil, conque de lambi et cheveux de personnes afrodescendantes, eurodescendantes et créoles / Graphite on rice paper, jute, canvas, rope, thread, lambi conch shell and hair of Afrodescendants, Eurodescendants and Creoles
 152 x 58 cm (59.8 x 22.8 po / in)

Stanley Wany
Transmissionologie, 2023

Papier de canne à sucre, café, indigo, transfert de mélasse sur papier de riz et encre sur panneaux de bois / Sugar cane paper, coffee, indigo, molasses transfer on rice paper and ink on wood panels
 102 x 203 cm (40.2 x 79.9 po / in)





Le Musée du souffle
Le Musée du souffle, 2022
Audio



Olivier Marboeuf
Médiation conteuse, 2023
Vidéo



Guy Woueté
The Fight is over, 2011
Vidéo / Video
7 min 6 sec



Guy Woueté
Rohoyasimba, 2019-2020
Vidéo / Video
7 min 40 sec



Guy Woueté
Le gouffre, 2019-2020
Vidéo / Video
7 min 40 sec



REVERB

Texte de Trevor Kiernander

Traduction de Béatrice Larochelle

Reverb constitue le deuxième chapitre d’une trilogie d’expositions prévues pour Pictura, examinant les filons communs de la peinture tels qu’ils se manifestent dans différentes régions du monde. Artiste avant tout, je m’intéresse au commissariat d’expositions par le biais de connexions visuelles, avec des œuvres qui résonnent avec moi musicalement, une préoccupation personnelle dans ma propre pratique artistique.

Le premier volet, *Echo*, a eu lieu à Art Mûr en 2020 et a rassemblé une sélection d’artistes internationaux de Leipzig, Berlin, Londres, Montréal et Toronto, chaque artiste abordant l’abstraction à travers ses propres systèmes et langages. En référant et en établissant des liens avec leur environnement – là où les images et les idées rebondissent au fil de leur processus, se reflètent et sont réinterprétées – les œuvres atteignent un point d’achèvement qui fait à nouveau partie de l’ensemble du système. Les peintures de chaque artiste appellent à la trace, à la mémoire, à la réflexion et au résidu – elles font écho. De même, la réverbération est un effet d’écho créé électroniquement dans la production musicale.

La première inspiration pour *Reverb*, avant même que je ne conçoive cette exposition, est venue du travail de Lauren Pelc-McArthur. Ses tableaux sont construits par superposition de peinture, combinant des surfaces plates et opaques avec des zones surélevées et faussement iridescentes ainsi que des sections de couleur changeant subtilement en fonction de l’angle de vue. Elles ne peuvent pas être photographiées avec précision, combattant ainsi l’abondance de la peinture « adaptée à l’écran », et prenant ainsi le contrôle de son spectateur. L’objectif principal de Pelc-McArthur est d’évoquer une sensation comparable à celle de faire défiler compulsivement devant nos yeux les catastrophes de ce monde, pendant que l’on expérimente une migraine optique. Les titres de ces œuvres sont des mots fabriqués de toutes pièces, influencés par l’effet Kiki/Bouba, où les sons sont vaguement liés à des formes visuelles.

J’ai commencé à percevoir des sentiments similaires dans les œuvres d’autres peintres, certains que je connaissais déjà et d’autres que j’ai rencontrés au cours des années suivantes. Peut-être s’agissait-il de questions traitées par la génération d’artistes qui a grandi avant l’assaut de l’internet et du monde numérique? Qu’en était-il de la compréhension de la peinture par le public et de la manière de l’appréhender? Au fur et à mesure que je voyais de nouvelles expositions et que je rencontrais des artistes, des relations ont commencé à se nouer et l’exposition a commencé à prendre forme. J’espère que chaque peintre souhaite que son travail soit vu en chair et en os, et j’ai le sentiment que ce groupe d’artistes en tient compte dans le cadre de sa pratique.

Ian Raymond crée des espaces picturaux en apparence formels dont la complexité vibrante se révèle au fur et à mesure que le spectateur entre en contact avec leur matérialité. Dans les fines lignes peintes inébranlables et presque indiscernables des tableaux de Claudia Kleiner, le tout est tout aussi important que les parties. Il y émerge un contrepoint, mais seulement visible au niveau microscopique, tandis que l’ensemble macroscopique scintille, encore une fois dans ce qui semble lutter contre la possibilité de faire l’expérience de la peinture sur un appareil numérique : un motif moiré peint à la main. Utilisant des matériaux non conventionnels tels que des pigments ultraviolets, miroirs et métalliques ainsi que des paillettes, l’œuvre de Karine Guyon développe une structure qui se modifie au moindre mouvement. Megan Wade-Darragh choisit des images qu’elle ne peut pas comprendre visuellement, des images qui évoquent la confusion et la désorientation, visant l’atmosphère plutôt que le volume et l’affect plutôt que la description.

Ian Goncharow collecte constamment des images dans les médias, des captures d’écran et d’autres sources numériques. Il laisse ces souvenirs s’installer et percoler, pour finalement les peindre en utilisant une grande variété de styles picturaux, afin d’étendre

et de corrompre le langage et la narration de l’image originale, ressemblant harmonieusement à un collage pêle-mêle, à des juxtapositions directes ou à des mises en scène autonomes. Colin Canary puise dans les archives familiales et les photographies personnelles pour emprunter des instants de membres, de visages flous, de fleurs et de mauvaises herbes apparemment piégés dans des états fragmentaires, manifestant et chassant les espaces liminaux entre les temps, dans un chœur envoûtant. John Drew Munro travaille le collage et la peinture en utilisant les deux côtés de la surface translucide, atteignant un degré d’équilibre qui combine à la fois l’harmonie et la dissonance, et créant quelque chose d’unique en utilisant à la fois la couleur et l’espace.

Pour poursuivre dans le domaine du numérique, les trompe-l’œil d’Anaïs Goupy visent à remettre en question la perception du spectateur face au droit d’auteur et à mettre en évidence l’objectification des femmes par l’imagerie générée par les réseaux neuronaux, en utilisant les premières générations d’applications d’IA. Dans les tableaux présentés, nous y retrouvons la pop star Britney Spears et l’influenceuse Kim Kardashian. Les résultats inattendus soulignent la façon dont les réseaux neuronaux dénaturent leurs personnages en les réduisant à de simples parties du corps. Les aquarelles de Beth Frey sont une nouvelle extension de sa pratique dans un univers expansif où elle est souvent le personnage principal, déformée et transformée par des applications accessibles sur téléphone intelligent et des outils de génération d’images par IA, faisant ressortir les contradictions de son sujet, qu’il s’agisse du genre, du corps ou des médias sociaux.

La lutte des peintres pour rester frais, dynamique et pertinent semble être plus difficile que jamais de nos jours. L’invention de la photographie dans les années 1800 a annoncé les premiers chants de la « mort de la peinture », et tout au long de l’histoire, la peinture continue de se heurter à des barrages, mais demeure toujours. Aujourd’hui, avec les progrès du monde numérique, des médias sociaux et de l’IA, quelle meilleure manière de

battre le jeu que de créer quelque chose qui ne peut pas être vu correctement à l’écran? Une image qui nécessite un regard personnel pour comprendre sa physicalité, la véritable façon dont la peinture devrait être vue. La réverbération est définie comme le phénomène de la persistance du son, après qu’il fut arrêté en raison de réflexions multiples sur des surfaces dans un espace fermé. Les artistes de *Reverb* persistent dans leurs pratiques respectives pour que vous puissiez entendre ce qu’ils ont à dire.

REVERB

Text by Trevor Kiernander

Reverb forms the second chapter in a trilogy of exhibitions planned for Pictura, looking at common threads in painting as they occur in different parts of the world. As an artist first and foremost, I am interested in curating exhibitions through visual connections, and works that resonate with me musically, a personal concern of mine in my own artistic practice.

The first instalment, *Echo*, took place at Art Mûr in 2020, and brought together a selection of international artists from Leipzig, Berlin, London, Montréal, and Toronto, with each artist dealing with abstraction through their own systems and personal language. Making references and connections to their environment, where images and ideas are bounced around through their process, reflected and reinterpreted, the works reached a point of completion that became part of the entire system once again. The paintings of each artist referenced trace, memory, reflection, and residue – they echoed. Similarly, *reverb* is an echo effect created electronically in the production of music.

The first inspiration for *Reverb*, before I had even conceived of this show, came from the work of Lauren Pelc-McArthur. Her paintings are built through layering paint, combining flat, opaque surfaces with elevated, mock-iridescent areas, with sections of colour subtly shifting depending on the viewing angle, and so cannot be photographed accurately, combatting the abundance of “screen friendly” painting, thereby taking control of her viewer. Pelc-McArthur’s overarching aim is to evoke a sensation on a par with compulsively scrolling through train wrecks while experiencing an optical migraine. The titles for these pieces are fabricated words influenced by the Kiki/Bouba effect, where sounds are loosely linked to visual forms.

I began seeing similar sentiments in the works of other painters, some of whom I already knew, and those I met in the subsequent years. Perhaps these were issues being dealt with as per the generation of artists who grew up before the onslaught of the internet and the digital world? What was happening to the

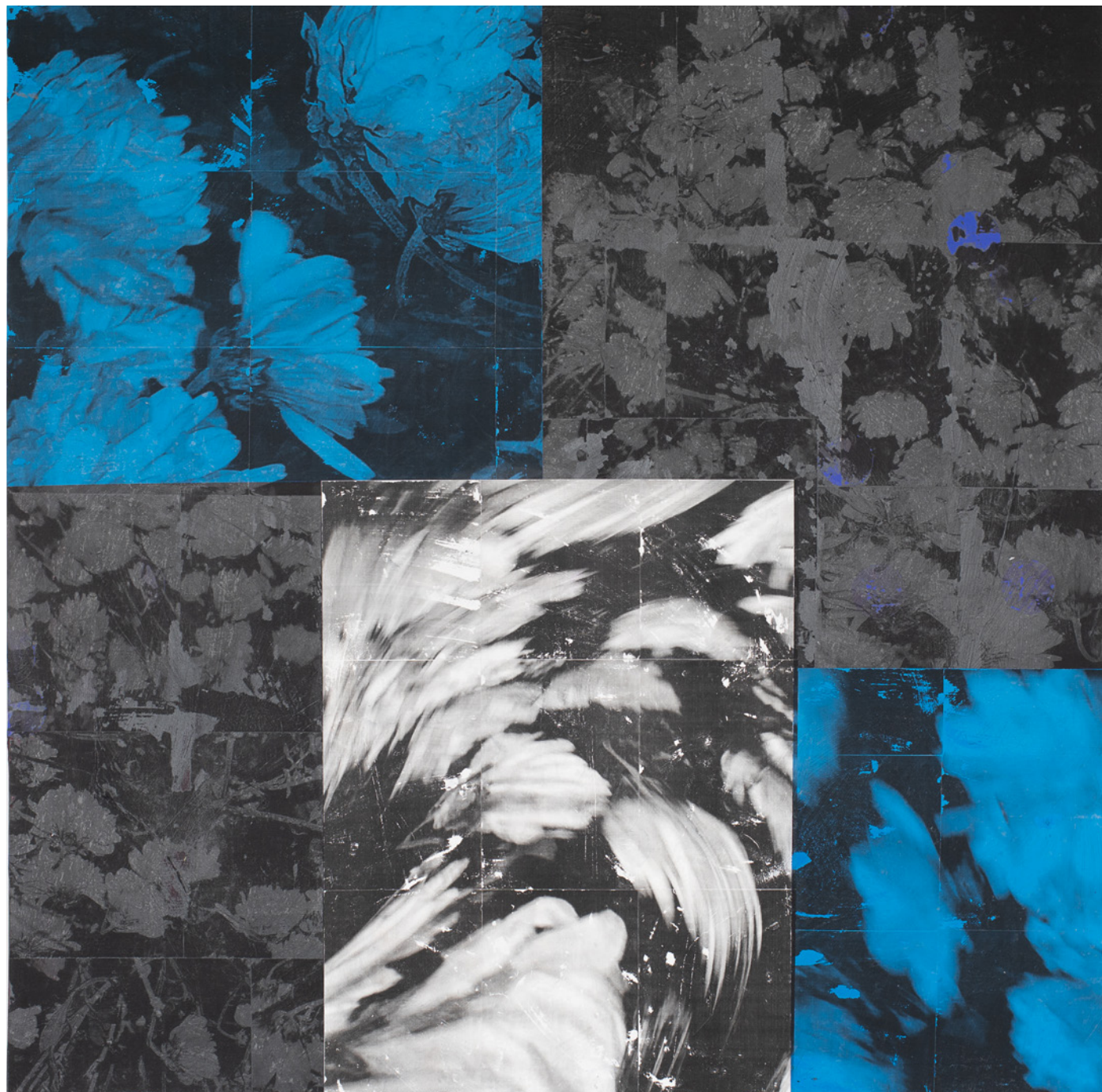
public’s understanding of painting and how to view painting? As I would see more exhibitions and meet more artists, relationships began to make themselves apparent, and the exhibition began to take shape. I hope that every painter wants their work to be seen in the flesh, and I feel this group of artists take that into consideration as part of their practice.

Ianick Raymond creates seemingly formal pictorial spaces whose vibrating complexity is revealed as the viewer encounters their materiality. In the unwavering, indistinguishable thread-thin painted lines of Claudia Kleiner’s paintings, the whole is just as important as the parts, a counterpoint, but only visible on the microscopic level, while the macroscopic whole shimmers, again seeming to fight against the possibility of experience the painting fully on one’s digital device: a hand-painted moiré pattern. Using unconventional materials such as ultraviolet, mirror, and metallic pigments as well as glitter, Karine Guyon’s work develops a structure that changes with the slightest movement. Megan Wade-Darragh chooses images that she cannot visually understand, images that evoke confusion and disorientation, aiming for atmosphere over volume and affect over description.

Constantly collecting imagery from news media, screen shots, and other digital sources, Ian Goncharow lets these memories settle and percolate, eventually painting them out using a vast variety of painterly styles, to extend and corrupt the language and the narrative of the original image, harmoniously resembling jumbled collage, direct juxtapositions, or standalone *mise-en-scène*. Colin Canary trawls images taken from family archives and personal photographs to employ moments of limbs, blurred faces, flowers, and weeds seemingly trapped in fragmentary states, manifesting, and hunting the liminal spaces in between time, in a haunting chorus. John Drew Munro works with collage and paint, utilizing both sides of the translucent surface, reaching a degree of balance combining both harmony and dissonance, creating something unique, utilizing both colour and space.

Carrying forward into the digital realm, Anaïs Goupy’s *trompe-l’œil* paintings aim to challenge the viewer’s perception of authorship and highlight the objectification of women by neural network-generated imagery, utilizing first-gen AI apps, in the presented paintings of the pop star Britney Spears and socialite Kim Kardashian. The unexpected results highlight how neural networks misrepresent their personas by reducing them to single body parts. Beth Frey’s watercolours are a further extension of a practice into an expansive universe where she herself is often the main character, distorted and morphed through accessible smartphone apps and AI image generation tools, drawing out contradictions in her subject matter, be it gender, the body, or social media.

The struggle to remain fresh, vibrant, and relevant for painters seems to be tougher more than ever these days. The invention of the photograph in the 1800s heralded the first chants of the ‘death of painting’, and throughout history, painting continues to come up against blockades, yet always perseveres. Now with the advancements within the digital world, social media, and now AI, what better way to beat the game by creating something that cannot be viewed properly via the screen? An image that requires a personal viewing to understand its physicality, the way painting should be seen. Reverberation is defined as the phenomenon of the persistence of sound after it has been stopped due to multiple reflections from surfaces within a closed space. The artists in *Reverb* persist in their respective practices so that you will hear what they are saying.



Colin Canary
Stars Above the Seas, 2023
 Transfert de jet d'encre et acrylique sur
 panneau / Inkjet transfer and acrylic on panel
 150 x 122 cm (59 x 48 po / in)

Colin Canary
Six to Carry and Two to Tango, 2023
 Transfert de jet d'encre et acrylique sur toile
 / Inkjet transfer and acrylic on canvas
 127 x 127 cm (50 x 50 po / in)



Colin Canary
Crooked Bloom III, 2023
 Acrylique, peinture en aérosol, transfert au
 jet d'encre, gesso, clous en cuivre, masonite,
 panneau de bouleau, barres d'armature
 revêtues d'époxy, attaches de fermeture
 éclair et béton / Acrylic, spray paint, inkjet
 transfer, gesso, brass upholstery nails,
 masonite, birch panel, epoxy coated rebar, zip
 ties, and concrete
 30.5 x 183 cm (12 x 72 po / in)



Colin Canary
Crooked Bloom II, 2023
 Acrylique, peinture en aérosol, transfert au
 jet d'encre, gesso, clous en cuivre, masonite,
 panneau de bouleau, barres d'armature
 enduites d'époxy, attaches de fermeture
 éclair, béton. / Acrylic, spray paint, inkjet
 transfer, gesso, copper nails, masonite, birch
 panel, epoxy coated rebar, zip ties, concrete.
 61 x 91 cm (24 x 36 po / in)



Claudia Kleiner
capri (23.18), 2023
Huile sur toile / Oil on canvas
64 x 52 cm (25 x 20 po / in)



Claudia Kleiner
En route (21.16), 2021
Huile sur toile / Oil on canvas
64 x 52 cm (25 x 20 po / in)



Claudia Kleiner
open sea (23.10), 2023
Huile, acrylique sur toile /
Oil, acrylic on canvas
64 x 52 cm (25 x 20 po / in)

Claudia Kleiner
Luna Clipper (22.41), 2022
Huile sur toile / Oil on canvas
160 x 130 cm (63 x 51 po / in)





Ianick Raymond
Paint skin (W :90, H90), 2020
Acrylique et impression numérique sur toile /
Acrylic and digital print on canvas
120 cm x 240 cm (47 x 94 po / in)



Ianick Raymond
Almost there (1), 2022
Acrylique et impression numérique sur toile /
Acrylic and digital print on canvas
120 x 91 cm (47 x 36 po / in)



Ianick Raymond
Almost there (2), 2022
Acrylique et impression numérique sur toile /
Acrylic and digital print on canvas
120 x 91 cm (47 x 36 po / in)



John Drew Munro
Lyric, 2023
Acrylique sur Mylar / Acrylic on Mylar
61 x 48 cm (24 x 19 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux



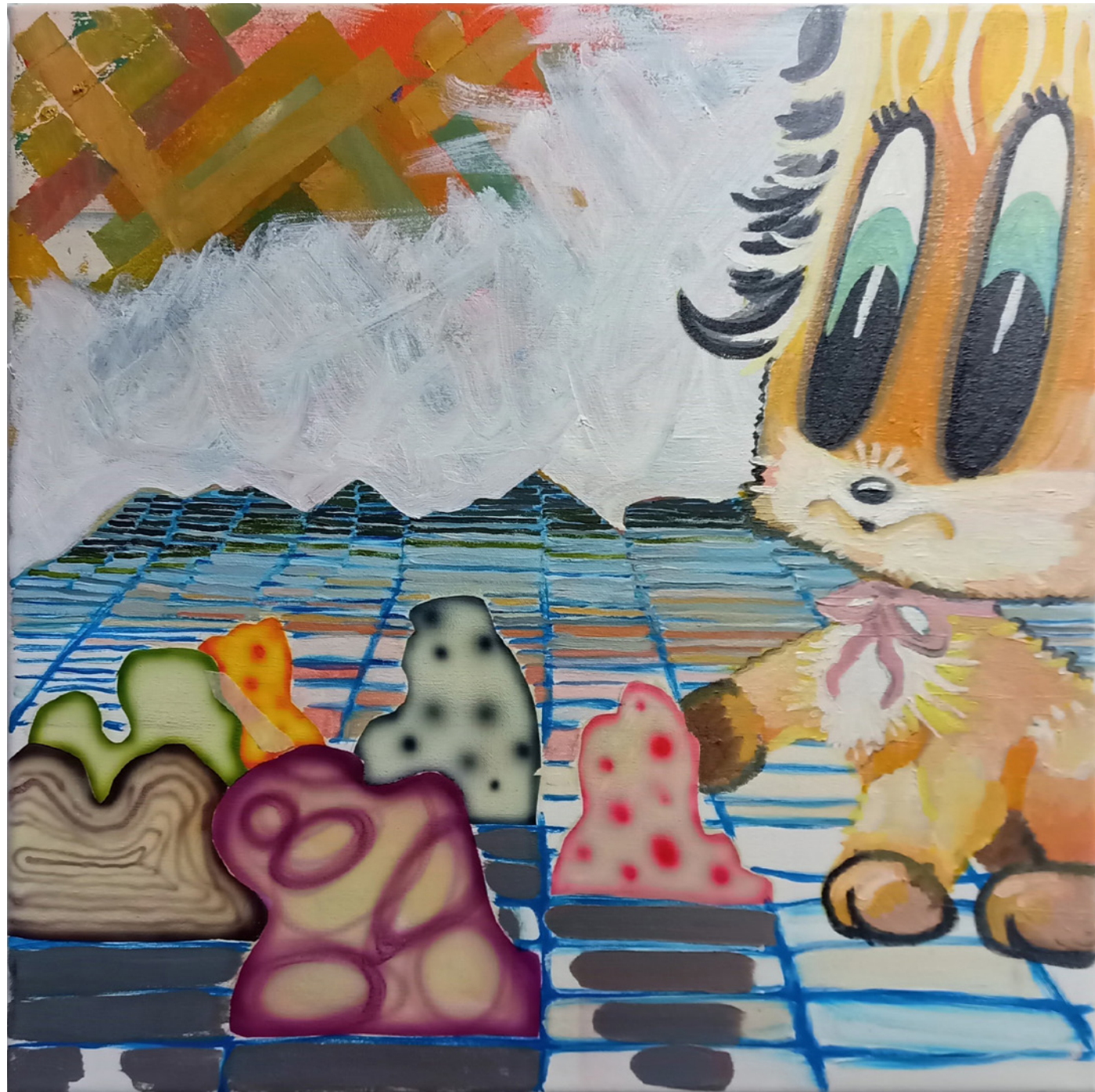
John Drew Munro
Moe, 2023
Acrylique sur Mylar / Acrylic collage on Mylar
61 x 48 cm (24 x 19 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux



John Drew Munro
Bowie, 2023
Acrylique sur Mylar / Acrylic on Mylar
61 x 46 cm (24 x 18 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux

John Drew Munro
Ender, 2022
Acrylique sur Mylar / Acrylic on Mylar
56 x 43 cm (22 x 17 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Guy L'Heureux



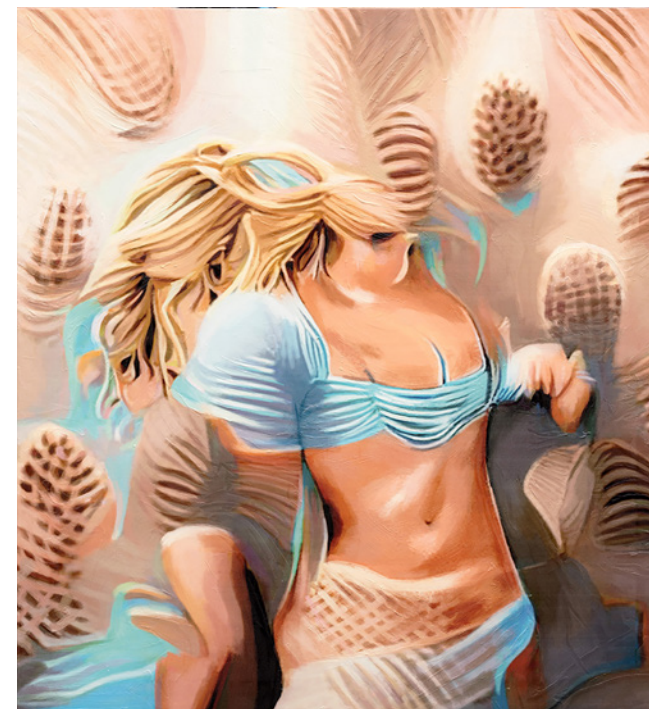


Ian Gonczarow
Quantitative, 2023
 Huile et acrylique sur toile /
 Oil and acrylic on canvas
 180 x 140 cm (71 x 55 po / in)

Ian Gonczarow
Bat, 2023
 Huile et acrylique sur toile /
 Oil and acrylic on canvas
 50 x 50 cm (20 x 20 po / in)



Ian Gonczarow
R U Finished? (After Barnaby Furnas), 2023
 Huile et acrylique sur toile /
 Oil and acrylic on canvas
 180 x 140 cm (71 x 55 po / in)



p. 44 Anais Goupy
Fake Lily, 2023
Acrylic and inkjet print on canvas /
Acrylique et impression jet d'encre sur toile
70 x 60 cm (27.5 x 24 po / in)
Crédit photo / Photo credit:
Falk Messerschmidt



Anais Goupy
Britney, 2022
Inkjet et acrylique sur panneau / inkjet and
Acrylic on canvas
130 x 120 cm (51 x 47 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Falk
Messerschmidt

Anais Goupy
Kim, 2022
Inkjet et acrylique sur panneau /
Inkjet and acrylic on canvas
130 x 120 cm (51 x 47 po / in)
Crédit photo / Photo credit: Falk
Messerschmidt



Megan Wade-Darragh
CMYK, 2022
Huile sur panneau de bois /
Oil on wood panel
76 x 367 cm (30 x 144 po / in)

Megan Wade-Darragh
Candelabrum II, 2023
Huile sur panneau de bois /
Oil on wood panel
41 x 30 cm (16 x 12 po / in)

Megan Wade-Darragh
Candelabrum, 2022
Huile sur panneau de bois /
Oil on wood panel
41 x 30 cm (16 x 12 po / in)



Lauren Pelc McArthur
Apo, 2023
huile et acrylique sur panneau /
oil and acrylic on panel
51 x 40.5 cm (20 x 16 po / in)



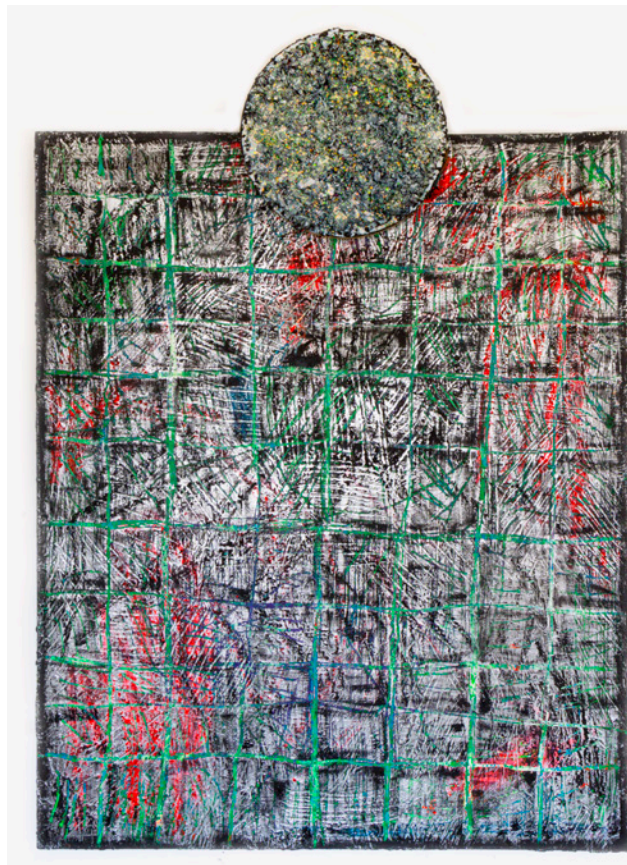
Lauren Pelc McArthur
Snight, 2023
acrylique sur toile / acrylic on canvas
61 x 40.5 cm (24 x 16 po / in)

Lauren Pelc McArthur
Gorem, 2023
acrylique sur toile / acrylic on canvas
152 x 122 cm (60 x 48 po / in)





Karine Guyon
Targeta, 2023
Huile, cire d'abeille, pigment et paillettes sur toile et bois
/ Oil, beeswax, pigment and glitter on canvas and wood
175 x 122 cm (69 x 48 po / in)



Karine Guyon
Berlin, 2023
Huile, cire d'abeille, pigment et paillettes sur toile et bois /
Oil, beeswax, pigment and glitter on canvas and wood
175 x 122 cm (69 x 48 po / in)

Karine Guyon
Septentrion, 2023
Huile, cire d'abeille, pigment et paillettes sur toile et
bois / Oil, beeswax, pigment and glitter on canvas
and wood
175 x 122 cm (69 x 48 po / in)





Beth Frey
Casanova discovers an island, 2023
Aquarelle sur papier /
Watercolour on paper
40.5 x 30.5 cm (16 x 12 po / in)



Beth Frey
Hoom yum! Humpty Dumpty is an enormous pile of wallop just waiting to get smashed!, 2023
Aquarelle sur papier /
Watercolour on paper
51 x 40.5 cm (20 x 16 po / in)



Beth Frey
Cuddling roos of boughz, 2023
Aquarelle sur papier /
Watercolour on paper
76 x 56 cm (30 x 22 po / in)

Beth Frey
The Myth of the Magical Toothbrush, 2022
Aquarelle sur papier /
Watercolour on paper
51 x 35.5 cm (20 x 14 po / in)



DANA WIDAWSKI : *BROKEN FLOWERS*

Texte de Virginie Provost

Faisant ressurgir l'imprévisible à travers une combinaison de contrastes, l'exposition de Dana Widawski permet la rencontre d'éléments adverses, mêlant le ludique et l'énigmatique, l'amusement et l'horreur. Transcendant les limites des genres et des catégories, son travail ébranle les frontières entre l'art et l'artisanat, transformant l'objet décoratif en précieuse œuvre d'art. Le kitsch agit ainsi comme acteur principal de son projet, résistant à toute tentative de classification. La mise en scène de ses personnages en porcelaine propose une opposition entre le fond et la forme (le radical et le délicat ; l'essence et le beau), créant un territoire de réflexion sur le langage symbolique de ces figurines décoratives.

En repensant le sens de l'objet kitsch, Dana Widawski tente de saisir l'esprit du temps de la société actuelle. Armée d'un ton à la fois humoristique et provocateur, l'artiste met en lumière les stéréotypes et les absurdités qui composent notre présent. À l'aide du phylactère, qui permet d'illustrer le dialogue entre les sujets, des personnages s'insultent, potinent ou discutent, employant thèmes et expressions contemporaines.

Ses représentations de couples favorisent une approche axée sur la dynamique relationnelle des sujets. Ses peintures sur carreaux de céramique dépeignent des scènes érotiques — fantômes de tendresse et de violence interpersonnelle entre une femme et un homme-animal. Le recours à la nudité n'est toutefois pas effectué de manière sexuelle, mais symbolique : telle qu'incarnée dans l'œuvre de Michel-Ange, elle est plutôt utilisée pour représenter la beauté et la perfection de la création divine, voire comme expression de la vérité et de l'authenticité, mettant de l'avant la nature fondamentale de l'humanité. Or, cette idée se confronte à une vision plutôt pessimiste de l'idylle amoureuse : réunissant des couples mythiques succombant à leur désir d'amour, les sujets demeurent incapables de former un lien réel, n'existant qu'au cœur d'une non-relation visant à satisfaire leurs projections narcissiques.

Enfin, *Broken Flowers* est une immersion dans un univers visuel de blancs et de pastels, d'influences rococo et de techniques classiques dont la composition chromatique et stylistique peut sembler, à première vue, purement décorative. Or, une inspection plus approfondie révèle l'unicité des thèmes sélectionnés, où l'interaction entre les personnages, voire la rencontre entre l'ornement de fond et le sujet de l'image (dans le cas des peintures sur céramiques), défie les normes esthétiques traditionnelles. Dans le détournement de ces structures conventionnelles vers une dimension plus ironique, Dana Widawski s'empare de clichés et de paradoxes sociaux pour les remettre en question.



Dana Widawski
Roly-poly-female No. 1, 2023
Porcelaine, aimants / Porcelain, magnets
29 x 14 x 14 cm (11 x 5.5 x 5.5 po / in)



Dana Widawski
Roly-poly-female No. 2, 2023
Porcelaine, aimants / Porcelain, magnets
29 x 14 x 14 cm (11 x 5.5 x 5.5 po / in)



Dana Widawski
Cancel Culture No 1, 2022
Porcelaine, céramique, roulement à billes, tuiles industrielles /
Porcelain, ceramic, ball bearing, industrial tiles
28 x 13 x 16 cm (11 x 5 x 6 po / in)



Dana Widawski
Cancel Culture No. 2, 2022
Porcelaine, céramique, roulement à billes, tuiles industrielles / Porcelain,
ceramic, ball bearing, industrial tiles
28 x 13 x 16 cm (11 x 5 x 6 po / in)



Dana Widawski
Cancel Culture No. 3, 2022
Porcelaine, céramique, roulement à billes, tuiles industrielles / Porcelain,
ceramic, ball bearing, industrial tiles
24 x 14.5 x 17 cm (9 x 6 x 7 po / in)



Dana Widawski
Cancel Culture No.4, 2022
Porcelaine, céramique, roulement à billes, tuiles industrielles / Porcelain,
ceramic, ball bearing, industrial tiles
32 x 20 x 20 cm (13 x 8 x 8 po / in)

DANA WIDAWSKI : *BROKEN FLOWERS*

Text by Chloë Lalonde

Dana Widawski (b. 1973, Berlin, DE) uses kitsch to reflect in a humorous and ironic way on our western society and culture, straddling the line between criticism and curiosity. The exhibition at Art Mûr, *Broken Flowers*, depicts Dana's ceramic works from the last four years, and portrays couples and their interpersonal, psychological and social dynamics.

The underglaze tiled paintings, *Pan and Pysche* and *Venus and her magnificent cock*, engage themes of nudity, tenderness and violence portrayed in classical literature, from Greek mythology to Shakespearean tales. Each incorporates a male figure as part animal, often much smaller than their female counterparts, thus highlighting the distinctive ways they remain out of touch in their relationships with their partners.

Parodying contemporary stereotypes and absurdities, Dana overshadows the craftsmanship and historical value of such finely crafted decorations dating back to the Rococo era. Two porcelain dolls mounted on magnetic coils say "I" ("Ich") to each other as they see-saw to and fro, call each other names and instigate stereotypical exclamations. Often lying in the subtle details, English and German colloquialisms, and atypical or even ironic preservation methods, Dana's manipulation of form, function and material creates thought-provoking spaces that prompt further introspection.

Stewalin, a smooth and resistant casting agent usually used in the creation of moulds, is paired with defective porcelain figures in Dana's sculptures, recalling marble slabs and robust in comparison to the delicacy of the porcelain figures contained within. Moulds and casting allows for a seamless reproduction of an object, yet defects arise. Here, Dana begins with the defected pieces, bringing the material that aids their creation to the forefront. *Don't Stop Running Horses*, *Cancelled Culture No. 1-4*, and *Shit Happens*, pair porcelain figures with solid blocks of clay and ceramic. Bound by the materials that these sculptures are made out of, their simplicity and beauty contrast the delicacy of the knick knacks held within.

Tribute to Beethoven embeds childish music boxes playing a rudimentary rendition of Beethoven's iconic *Für Elise* in the vandalised, anonymous busts of other composers. Beethoven's authorship is obliterated by the piece and further torn to pieces in a new composition by Andreas F. Staffel in the accompanying video installation, *Shut Up Elise!*. In all of her work, Dana challenges established artistic norms by embracing the kitsch, and the iconic, offering a playful commentary on the conventional paradigms of art and culture. Providing hope and comfort, her use and overuse of these ideas can also distort one's view of the complexities of the world, showcasing its ambivalence.



Dana Widawski
Pan & Psyche (No. 3, 3/3), 2023
Série *Hybride creatures*
Sous-émail sur céramique / Underglaze on ceramic tiles
61.5 x 106.5 cm (24 x 42 po / in)
Unique



Dana Widawski
Venus and her magnificent cock (No. 4, 3/3), 2023
Série *Hybride creatures*
Sous-émail sur céramique / Underglaze on ceramic tiles
106.5 x 61.5 cm (42 x 24 po / in)
Unique



Dana Widawski
Hero, 2023
Personnage en céramique trouvée, céramique
/ Ceramic found figure, ceramic
30 x 34.5 x 8.5 cm (12 x 14 x 3 po / in)
unique



Dana Widawski
Don't stop running horses, 2023
Porcelaine, argile / Porcelain, clay
20 x 29 x 13 cm (8 x 11 x 5 po / in)
unique



Dana Widawski
Broken flower No 1, 2023
Porcelaine, Stewalin / Porcelain, Stewalin
30 x 16 x 12 cm (12 x 6 x 5 po / in)
Unique



Dana Widawski
Broken flower No 2, 2023
Porcelaine et Stewalin /
Porcelain and Stewalin
34.5 x 13 x 13 cm (14 x 5 x 5 po / in)
unique



Dana Widawski
Broken flower No 3, 2023
Porcelaine et Stewalin /
Porcelain and Stewalin
25 x 16 x 11 cm (10 x 6 x 4.5 po / in)
unique



Dana Widawski
Broken flower No 4, 2023
Porcelaine, Stewalin / Porcelain, Stewalin
26 x 10 x 9 cm (10 x 4 x 3.5 po / in)
unique



Dana Widawski
Broken flower No 5, 2023
Porcelaine, Stewalin / Porcelain, Stewalin
27 x 10.5 x 10 cm (11 x 4 x 4 po / in)
(3,4 kg)
Unique



Dana Widawski
Broken flower No 6, 2023
Porcelaine, Stewalin / Porcelain, Stewalin
27 x 13 x 10,5 cm
unique



Dana Widawski
Shit happens, 2023
Porcelaine, céramique, roulement à billes,
tuiles industrielles / Porcelain, ceramic, ball
bearing, industrial tiles
17,0 x 15,5 x 13,0 cm (7 x 6 x 5 po / in)
Unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 1, 2022
porcelaine, chauffe-théière, carreaux
industriels, bobine magnétique, céramique
/ porcelain, teapot warmer, industrial tiles.
magnet coil, ceramic
40 x 25 x 15 cm (16 x 10 x 6 po / in)
unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 2, 2022
porcelaine, chauffe-théière, carreaux
industriels, bobine magnétique, céramique
/ porcelain, teapot warmer, industrial tiles.
magnet coil, ceramic
40 x 25 x 15 cm (16 x 10 x 6 po / in)
unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 3, 2022
 porcelaine, chauffe-théière, carreaux industriels, bobine magnétique, céramique / porcelain, teapot warmer, industrial tiles. magnet coil, ceramic
 40 x 25 x 15 cm (16 x 10 x 6 po / in)
 unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 4, 2022
 porcelaine, chauffe-théière, carreaux industriels, bobine magnétique, céramique / porcelain, teapot warmer, industrial tiles. magnet coil, ceramic
 26 x 10 x 7 cm (11 x 4 x 3 po / in)
 unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 5, 2022
 porcelaine, chauffe-théière, carreaux industriels, bobine magnétique, céramique / porcelain, teapot warmer, industrial tiles. magnet coil, ceramic
 26 x 10 x 7 cm (11 x 4 x 3 po / in)
 unique



Dana Widawski
Half dolls talk No. 6, 2022
 porcelaine, chauffe-théière, carreaux industriels, bobine magnétique, céramique / porcelain, teapot warmer, industrial tiles. magnet coil, ceramic
 26 x 10 x 7 cm (11 x 4 x 3 po / in)
 unique



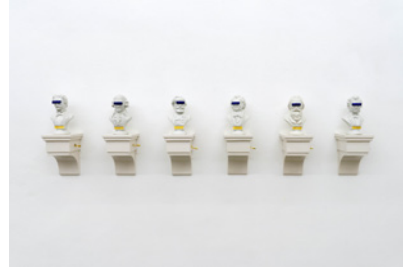
Dana Widawski
Gossip girls, 2019
 Porcelaine, céramique / Porcelain, ceramic
 40 x 27.5 x 20 cm (16 x 11 x 8 po / in)
 unique



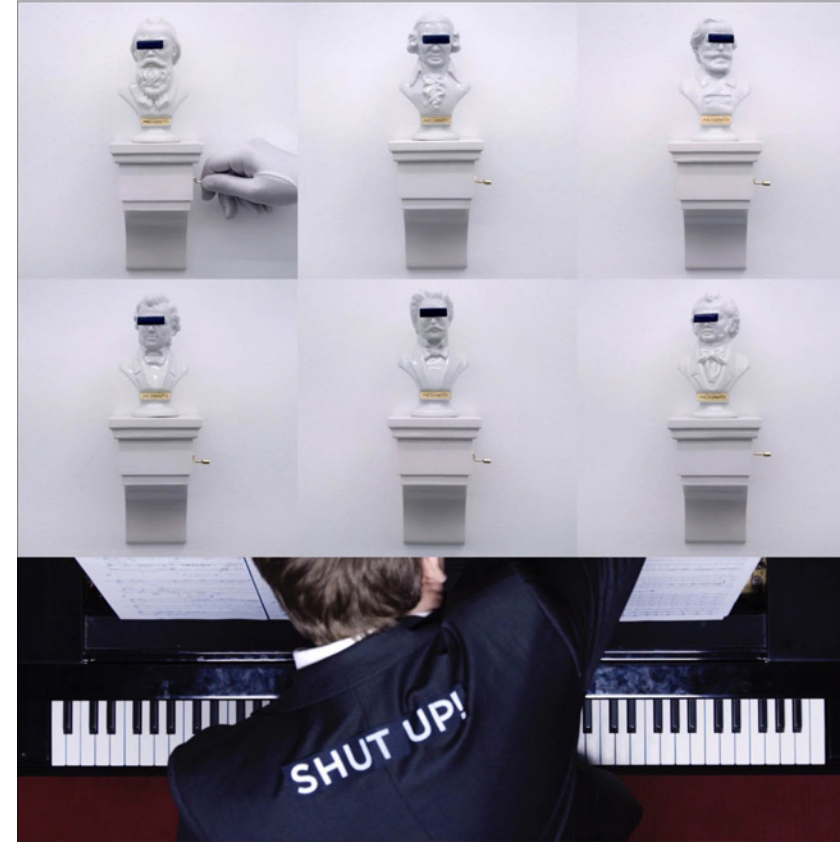
Dana Widawski
Bürgerlich Meissen, 2021/22
 Céramique, feuille d'or, laque /
 Ceramic, gold leaf, lacquer
 Ø 25 x 5 cm (10 x 2 po / in)
 Edition 3 de 4 / Edition 4 of 4



Dana Widawski
Ordinary Meissen, 2021/22
 Céramique, feuille d'or, laque /
 Ceramic, gold leaf, lacquer
 Ø 25 x 5 cm (10 x 2 po / in)
 Edition 1 de 4 / Edition 4 of 4



Dana Widawski
Tribute to Beethoven, 2020
 Porcelaine, céramique, mécanisme de boîte
 à musique, feuille d'or 24 carats / Porcelain,
 ceramic, musical box mechanism, 24 carat
 gold leaf
 47 x 15.5 x 20 cm (18.5 x 6 x 8 in)
 chaque / each
 Unique



Dana Widawski
Elise, shut up!, 2020
 vidéo / video
 HD - 9:15 minutes

Un projet vidéo de Dana Widawski avec une
 musique d'Andreas F. Staffel
 Dana Widawski : Idée/concept, caméra, son
 Andreas Staffel : Composition, interprétation
 au piano, son
 Anja Widawski : Enregistrement en direct des
 boîtes à musique
 Frank Bertram : Caméra, montage vidéo

A video project by Dana Widawski with
 music by Andreas F. Staffel
 Dana Widawski: Idea/concept, camera, sound
 Andreas Staffel: Composition, piano,
 performance, sound
 Anja Widawski: Live recording of the musical
 boxes
 Frank Bertram: Camera, video editing